

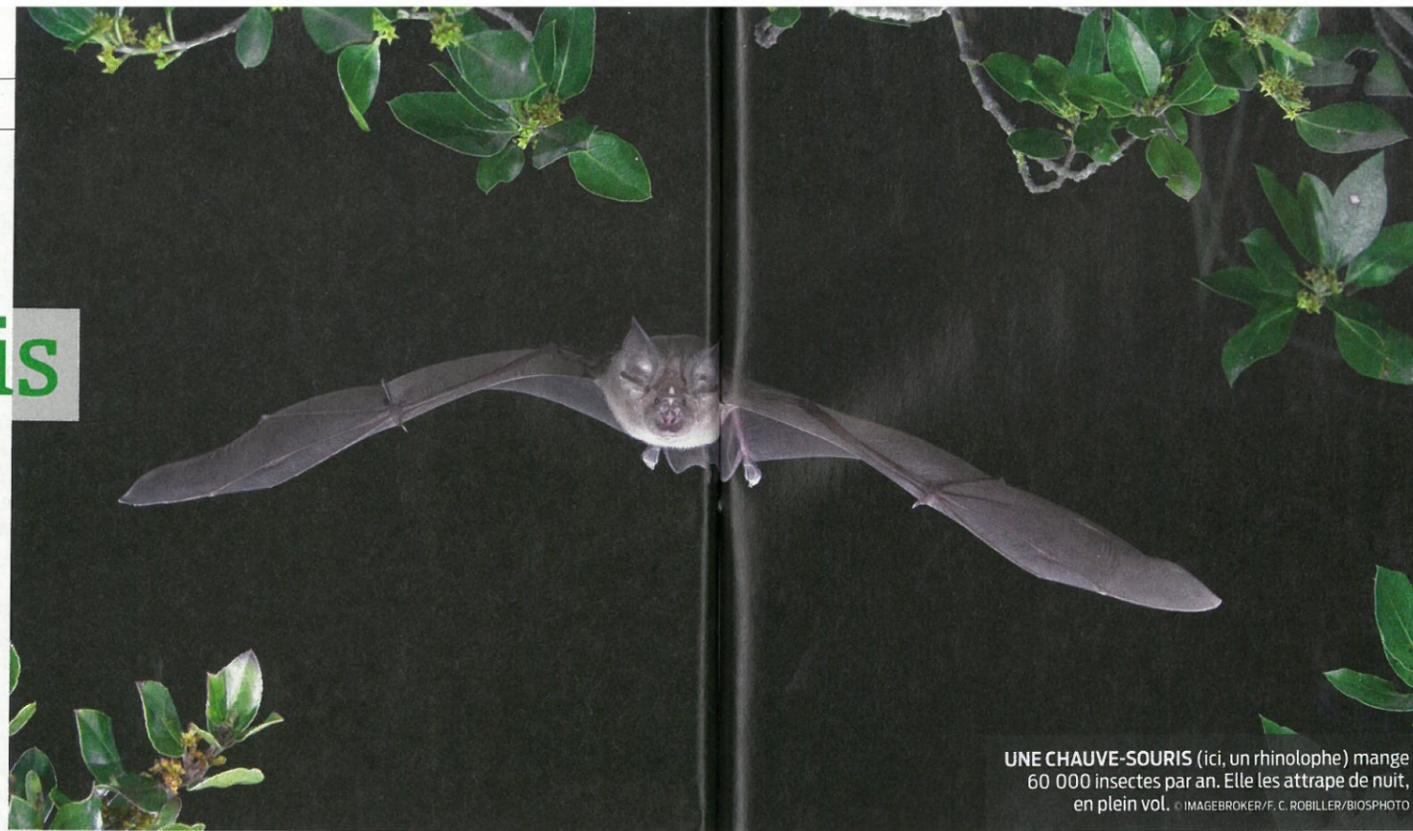
Tous amis des chauves-souris

La LPO de l'Anjou a organisé, le 17 mai, une soirée sur les chauves-souris. Les mœurs de ces petits mammifères n'ont désormais plus aucun secret pour la soixantaine de vigneronns présents.

Il est 20 h 30 à Meigné-sous-Doué. Ce joli village situé près de Saumur et niché dans le vignoble accueille, ce 17 mai, une équipe de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux). Mais Benoît Marchadour, Erwan Guillou et Yohann Charbonnier ne sont pas venus parler ornithologie. Leur passion, c'est plutôt les chauves-souris. Ils animent ce soir une réunion publique destinée aux vigneronns sur ces drôles de mammifères volants et leur rôle dans la régulation de l'eudémis et de la cochylys. Un thème qui

suscite la curiosité et qui a attiré plus de 60 personnes qui ont pris place dans la salle. Erwan Guillou prend la parole. Chargé de mission à la LPO de l'Anjou et membre du groupe chiroptères de la Ligue, il entame un exposé pédagogique et non dénué d'humour sur les chauves-souris : « Deux grandes familles de chauves-souris sont présentes en Anjou : les rhinolophidés, dont une espèce a un faciès en fer à cheval et ressemble à un rhinocéros, et les vespertilionidés, auquel appartient la pipistrelle, au faciès de souris. »

Erwan Guillou fait écouter au public curieux les « cris » des chauves-souris. Les mammifères volants émettent des ultrasons que des convertisseurs transforment en sons audibles pour nos oreilles. Toute la salle retient son souffle. L'enregistrement d'une pipistrelle évoque le pituitement d'une mésange. D'autres présentent des sons plus étranges. L'assistance est médusée. Le spécialiste en chauves-souris poursuit son exposé sur leur vie et leurs mœurs, photos à l'appui. Un cliché montrant des chauves-souris pendues à un fil, comme des chaussettes sur une corde à linge, déclenche des rires en cascade. Erwan enchaîne sur l'alimentation des chiroptères : « Une chauve-souris consomme environ 60 000 insectes par an. Elle les chope en vol et en pleine nuit. C'est du sport ! » Il lance une vidéo étonnante où l'on voit une sorte de membrane, le patagium, que la chauve-souris déploie pour capturer



UNE CHAUVES-SOURIS (ici, un rhinolophe) mange 60 000 insectes par an. Elle les attrape de nuit, en plein vol. © IMAGEBROKER/F. C. ROBILLET/BIOPHOTO



LA PIPISTRELLE est présente en Anjou. Les haies doivent y être préservées et densifiées pour qu'elle se nourrisse. © AGE/PHOTONSTOP

ses proies. Nouveau moment d'étonnement dans le public... Yohann Charbonnier, de la LPO Aquitaine, présente ensuite une étude réalisée en Gironde par la Ligue en 2017 et cofinancée par le CIVB. « Nous avons dénombré 19 espèces de chauves-souris dans les vignes. Elles sont plus nom-

breuses dans les vignes enherbées, dans les Côtes de Bourg par exemple, que dans les vignobles où la viticulture est plus intensive comme le Médoc ou Pessac », explique-t-il. « Elles préfèrent les vins pas chers ! », plaisante un des vigneronns. L'étude de la LPO montre que l'activité de chasse

Les haies, autoroutes à chauves-souris

Certaines espèces de chauves-souris utilisent les arbres et les haies du paysage pour se déplacer et chasser. « Les haies, déjà bien présentes en Anjou avec le bocage, doivent être préservées et densifiées. Les chauves-souris les utilisent comme des autoroutes. Si une haie s'interrompt sur plusieurs mètres, les chauves-souris croient que c'est un cul-de-sac et font demi-tour », explique Erwan Guillou, de la LPO Anjou. L'enherbement aussi est essentiel, en favorisant les insectes dont les chauves-souris se nourrissent. « Laissez votre couvert monter en graine, de même que l'herbe des tournières et des friches », ajoute Erwan Guillou. L'idéal serait de ne broyer l'herbe qu'à la fin de l'automne. La LPO édite un guide technique sur les moyens de préserver la biodiversité des vignes.



GRÂCE AU DÉTECTEUR D'ULTRASONS d'Erwan Guillou, le groupe entend le passage d'une chauve-souris mais sans la voir. © K. PETIT

des chauves-souris s'accroît en présence d'eudémis et de cochylys dans les vignes. « L'analyse génétique de leurs crottes confirme qu'elles consomment ces papillons », indique Yohann Charbonnier. Elles ont donc vraiment un rôle dans la régulation de ces ravageurs. »

Elles apprécient les greniers sombres

Les femelles de plusieurs espèces de chauves-souris se regroupent pour mettre bas dans les greniers. « L'idéal est de laisser un accès libre par une porte ou une fenêtre. Une ouverture d'au moins 40 cm de largeur et 7 cm de hauteur peut être réalisée dans une porte tout en évitant l'accès aux pigeons », explique la LPO. Une chiroptère – une ouverture spéciale pour chauves-souris – peut être aménagée dans une toiture. Un œil-de-bœuf ouvert peut être créé sur une loge de vigne. Il existe aussi des nichoirs à chauve-souris « mais le taux d'occupation est généralement faible, ce n'est pas une solution miracle », indique Erwan Guillou. Et il faut que les nichoirs soient inaccessibles aux chats.

« Pour moi, c'est évident. On voit toujours des chauves-souris tard le soir dans les vignes, au moment des pics de vols d'eudémis et de cochylys. J'avais lu une étude qui affirmait qu'elles n'en mangeaient pas, mais c'est faux ! », lance Guillaume Pire, du château de Fosse-Sèche, à Brossay. Ce vigneron en biodynamie a suivi la soirée avec intérêt bien qu'il en connaisse déjà un rayon en matière de chiroptères et de biodiversité : « Nous avons plusieurs espèces de chauves-souris dans nos vignes, qui sont un refuge LPO. Nous avons creusé un plan d'eau, implanté des nichoirs et des jachères de fleurs. Mais les cochylys et eudémis sont nombreux, nous les maîtrisons par la confusion sexuelle. »

Pour attirer les chauves-souris dans ses vignes, « il faut un écosystème favorable », explique Erwan Guillou (voir encadré). Un précepte que va suivre Fran-



LES INTERVENANTS DE LA SOIRÉE, de gauche à droite : Benoît Marchadour et Erwan Guillou, de la LPO des Pays de la Loire, et Yohann Charbonnier, de la LPO de la Dordogne et chiroptérologue. © K. PETIT



« Dès le XIX^e s., les vigneronns savaient qu'il fallait préserver le paysage. »

Évelyne de Pontbriand, Domaine de Closel, à Savennières (49) © K. PETIT

trasons. D'étranges vocalises surgissent des appareils et suscitent de nouveaux étonnements amusés. Mais les chiroptères se montrent discrets, échappant aux regards. Qu'importe, la soirée se poursuit autour d'un verre, en toute convivialité, en dégustant les vins apportés par les vigneronns présents. Après cette première soirée chauves-souris pour les vigneronns, la LPO ne compte pas en rester là. Elle vient de lancer une étude sur l'effet du paysage sur l'activité des chiroptères dans les vignes.

INGRID PROUST



« On voit toujours des chauves-souris le soir dans les vignes, au moment des vols d'eudémis et de cochylys. »

Guillaume Pire, Château de Fosse-Sèche, à Brossay (49) © K. PETIT